

O Brother, Where Art Thou? Virée épique *O Brother, Where Art Thou?*, États-Unis 2000, 106 minutes

Charles-Stéphane Roy

Numéro 212, mars-avril 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, C.-S. (2001). Compte rendu de [O Brother, Where Art Thou? Virée épique / *O Brother, Where Art Thou?*, États-Unis 2000, 106 minutes]. *Séquences*, (212), 40-40.

O BROTHER, WHERE ART THOU?

Virée épique

Ironie, détresse morale et court-circuitage historique : l'Amérique dépeinte dans l'œuvre des frères Ethan et Joel Coen est un amalgame de valeurs et de lieux fortement typés où évoluent des personnages relevant de la caricature hollywoodienne d'une autre époque. Puisant leur inspiration des comédies *screwball* des années trente à cinquante, ces recycleurs de premier ordre ne concoctent pas moins un style hétéroclite et singulier en marge des canons commerciaux des 20 dernières années. Le prolifique tandem remet ça avec **O Brother, Where Art Thou?**, à la fois comédie de bagnards, poème musical et épopée foraine.

Une réincarnation des *Three Stooges*

Malgré son ton résolument burlesque et ses péripéties échevelées, le film des frères Coen suppose plusieurs niveaux de lecture structurés par de nombreux codes et références culturelles. Empruntant son titre au faux film « Where For Art Thou, Brother » évoqué dans le **Sullivan's Travels** (1941) de Preston Sturges – alors que son héros se déguisait en mendiant afin d'étudier la misère sudiste durant la Dépression – **O Brother, Where Art Thou?**, avec ses clins d'œil à **Triumph of the Will**, **The Wizard of Oz** et **Birth of a Nation**, est surtout l'improbable adaptation de *l'Odyssee* d'Homère, que les frères ont cependant admis n'avoir jamais lue. En transposant les déboires d'Ulysse dans le Mississippi rural des années trente, les cinéastes ont créé le plus impressionnant capharnaüm dramatique de leur fructueuse association, mais également l'un des moins aboutis.

L'histoire, classique, est celle d'Ulysse désirant retourner chez lui et retrouver sa Pénélope. Cet aventurier prend ici les traits de George Clooney (à la fois sympathique et lourdaud dans sa caricature abusive de Clark Gable) et devient le leader d'un trio de

prisonniers en cavale, composé de Pete et Delmar, à la recherche d'un magot subtilisé à la police du Tennessee. Alors que cette réincarnation des *Three Stooges* s'active à arpenter les méandres du delta sudiste se dressent des obstacles homériques : ils se font charmer par le chant de divines sirènes, arnaquer par un borgne – le Cyclope du poème épique –, puis sauver de la mort par une inondation divine. Entre deux péripéties épiques, les trois bagnards enregistrent un tube *bluegrass*, participent à une attaque à main armée et croisent le fer avec le Ku Klux Klan. Sacrilège littéraire ? Après les récents **Romeo and Juliet** floridien et **Richard III** nazi, l'actualisation des classiques a décidément le vent dans les voiles.

Scénario casse-cou s'il en est un, cette odyssée *hillbilly* respecte cependant la nature même du légendaire poème grec, alors qu'Homère avait recueilli et recoupé les récits de différents orateurs afin de produire un texte foisonnant, mais unique. Le film privilégie en ce sens une suite intéressante mais passablement incohérente d'événements, de lieux et d'atmosphères incongrus, si bien que la quête initiale d'Ulysse Everett McGill devient rapidement futile. **O Brother, Where Art Thou?** offre par contre plusieurs tableaux d'une savante beauté visuelle, comme le baptême collectif dans une rivière ou la chorégraphie des extrémistes ségrégationnistes – tourner le Ku Klux Klan en ridicule... il faut tout de même être diablement culotté – dans des séquences souvent relevées d'une musique enjouée et bénéficiant d'ingénieuses chorégraphies, parentes à plus d'un égard à celles des films **The Big Lebowski** ou **The Hudsucker Proxy**.

À défaut de provoquer le rire, cette comédie suscite ici et là quelques sourires redevables en partie au caractère saugrenu des situations et à l'exagération des traits de caractère régionaux, fidèles chevaux de bataille du duo américain. L'exécution de cette nouvelle artillerie dramatique confirme bien l'ambivalence que suscitent chez le spectateur les productions des frères Coen : l'absence d'émotion authentique chez tous les personnages ainsi que l'incapacité à aborder les *rednecks* sans systématiquement leur octroyer une débilité pathologique relèvent d'un effort de distanciation face au contenu souvent incompatible avec la réelle et soutenue efficacité narrative et stylistique. Ce curieux clivage entre personnages et actions suscite par le fait même d'incontournables questions : que prendre alors au sérieux et, ultimement, que devons-nous globalement juger ? La manière ou le propos ? Le tout ou ses parties ? Hormis sa fonction divertissante, **O Brother, Where Art Thou?** prouve une fois de plus qu'il est difficile d'être tout à la fois.

Charles-Stéphane Roy

États-Unis 2000, 106 minutes – Réal. : Joel Coen – Scén. : Ethan Coen, Joel Coen, d'après *l'Odyssee* d'Homère – Photo : Roger Deakins – Mont. : Roderick Jaynes, Tricia Cooke – Mus. : T-Bone Burnett, Carter Burwell – Son : Peter F. Kurland, Eugene Gearty, Skip Lievsay – Déc. : Dennis Gassner, Richard L. Johnson, Thomas Minton – Cost. : Mary Zophres – Int. : George Clooney (Ulysse Everett McGill), John Turturro (Pete), Tim Blake Nelson (Delmar), Charles Durning (Pappy O'Daniel), John Goodman (Big Dan Teague), Michael Badalucco (George « Babyface » Nelson), Holly Hunter (Penny Wharvey), Stephen Root, (le propriétaire de la station de radio), Daniel von Bargen (le shérif Cooley), Wayne Duvall (Homer Stokes) – Prod. : Ethan Coen – Dist. : Buena Vista.